de Pétrarque composa à la fin de sa vie un remarquable petit traité de bibliophilie. C'est le *Philobiblon*, que M. Altamura nous offre dans une nouvelle édition fort bien présentée, avec une étude complète des manuscrits qui nous transmettent ce précieux témoin du préhumanisme ou, mieux, de la culture médiévale.

Yves LEFÈVRE.

Thesaurus Mundi. Bibliotheca scriptorum latinorum mediae et recentioris aetatis : Zurich-Lugano.

Cette collection est destinée à recueillir les textes écrits en latin depuis la fin de l'Empire romain jusqu'à nos jours dans tous les domaines : « spiritualité, philosophie, littérature, histoire, science ». Une vingtaine de volumes sont déjà annoncés à la suite de :

— *Ioannis Ioviani Pontani « De sermone »*, libri sex, edd. S. LUPI & A. RISICATO : 1954, 212 pages.

Le nom de Pontano est de ceux que rencontre souvent le philologue quand il tire parti pour une édition classique du secours fourni par les humanistes. Plusieurs de ses ouvrages intéressent ce que l'annonce de la Collection appelle la « spiritualité » ; celui qui touche de plus près à nos préoccupations est le *De sermone* en six livres que nous présentent les éditeurs italiens pour la première fois depuis l'édition de 1556, de peu postérieure à la mort de l'auteur ; c'est dire avec quel intérêt de curiosité nous en prenons connaissance.

La présentation de ce texte bénéficie de conditions rares dans les annales de l'édition : elle repose sur un manuscrit copié, revu, annoté de la main même de l'auteur, de sorte que l'apparat critique n'a pas à cataloguer des variantes ; il se borne à distinguer les additions et corrections soit de Pontano lui-même, soit de son disciple Summontius, et à éliminer les variantes indésirables introduites par les premiers éditeurs.

L'intérêt de l'ouvrage est de nous présenter les enseignements d'Aristote, de Cicéron et de Quintilien repensés par un homme de la Renaissance, et particulièrement par un lettré sensible aux séductions de la rhétorique de son temps. Sous le titre trompeur « De sermone », c'est, en réalité, un « ars facetiarum » qui fait l'objet des six livres et des quatre-vingt-dix chapitres du livre. Cadre disproportionné avec la matière menue qu'il enferme ; mais l'auteur y déploie tant de talent « érasmien » et y multiplie si bien lui-même les « facetiae » que la lecture est attrayante d'un bout à l'autre. Il va de soi que l'antiquité tient une grande place dans l'ouvrage, tant par les anecdotes que par les « exempla » qui lui sont empruntés ; mais on conçoit que l'intérêt du livre

est surtout de refléter un aspect de la littérature contemporaine en même temps que de marquer une étape dans l'histoire de procédés qui ont été parfois élevés à la dignité d'un genre littéraire (cf., sur ce point, G. Fabris, *Per la storia della facezia* : Racc. di Studi dedic. a F. Flamini, Pise, 1918).

J. Marouzeau.

Le même souci de mettre au jour les trésors de la latinité médiévale a inspiré les promoteurs d'une autre Collection :

Acta mediaeualia Namurcensia : Louvain, Nauwelaerts.

Aux trois volumes déjà parus : Ph. Delhaye, *Une controverse sur l'âme universelle au IX^e siècle* ; C. Lambot, *Ratramme de Corbie, Liber de anima* ; Ph. Delhaye, *Gauthier de Châtillon est-il l'auteur du « Moralium Dogma »?* viennent s'ajouter aujourd'hui deux ouvrages qui nous parviennent trop tardivement pour que nous puissions faire mieux que les mentionner ici, en signalant l'intérêt de la Collection à laquelle ils appartiennent.

— T. IV : Pierre Le Chantre, *Summa de sacramentis et animae consiliis*, 1re partie, par J.-A. Dugauquier : xcv & 203 pages.

— T. V : *Florilegium morale Oxoniense*, prima pars : *Flores philosophorum*, par Ph. Delhaye : 130 pages.

J. Marouzeau.

P. J. M. van Alphen, *Nederlandse Terentius-Vertalingen in de 16e en 17e eeuw* ; Diss. académ. de Nimègue : Tilburg, Bergmans, 1954, 214 pages.

L'intérêt de cet ouvrage n'est pas seulement celui que peut présenter une étude sur l'humanisme néerlandais ; l'auteur apprécie l'œuvre des traducteurs par rapport aux qualités de leur modèle, qui sont ainsi par fois vivement mises en lumière ; mais son propos est surtout de caractériser l'humanisme des xvie et xviie siècles comme une forme littéraire inspirée — et souvent gâtée — par un souci immodéré de la rhétorique et une surestimation de l' « eloquentia », joint à ceci que les traducteurs s'inspirent pour rendre leur modèle de ce qu'était la comédie de leur temps plus que de ce que fut celle de Térence ; Térence n'y gagne pas, et les traductions non plus.

J. Marouzeau.

Latin moderne.

G. Schwieder, *Latine loquor* : Roma, Herder, 1954, 355 pages.

Je ne peux faire plus, dans cette *Revue* qui n'a pas pour objet de promouvoir la pratique du latin dans notre temps, que de signaler avec

sympathie ce volumineux ouvrage, dont l'objet est défini par ces quelques lignes de préface : « Quae in cotidianis vitae commerciis hodie passim occurrunt, facile tibi, amice lector, hisce in paginis invenies, ut : qua ratione mane surgendum ; qua scholae praeparandae ; qua salutandi familiares et amici ; qua ad scholam festinandum ; quid in schola quidve in via vel domi agendum ; quid per urbem cum amicis vel cum extraneis cavendum ; quid in deambulando, in colloquendo, in disputando, in ludendo aliisque in id genus sexcentis negotiis expediendis. »

— Les amateurs de latin moderne m'en voudraient si je ne signalais ici divers concours d'humanisme, dont la vogue ne diminue pas. Ainsi le *Certamen Capitolinum*, organisé par l'Istituto di studi romani : Roma, 2, Piazza dei Cavalieri di Malta, qui en est déjà à sa sixième année, et qui a déjà couronné une série d'agréables œuvrettes : *Phœnix Casinensis*, *Odimus heu nimium...*, *Procurator Iudaeae*, *Somnium Pompeianum*, *Feriae Anticolenses*, *Columbus*, *Iter Bithynicum*, *Nox Panormitana*.

— Un autre concours organisé en Italie, le *Certamen Vaticanum*, a été l'occasion de récompenses attribuées aux envois intitulés : *De restitutis nostra aetate Olympiis.* — *Amicorum colloquium de praecipuis aetatis nostrae inventis.* — *Aerii vehiculi ope ad lunam ascensus.*

— « Hors concours », il convient de faire une place à part, dans l'humanisme italien, à notre savant collègue U. E. Paoli, qui sème à tous vents de charmants poèmes, soit à l'occasion d'un banquet de la « Penna d'Oca », soit pour l'éméritat d'un ami florentin, soit à l'adresse de villes qui l'ont reçu, Reims ou Nancy, soit, par jeu, en traduisant les fameuses fantaisies allemandes de Wilhelm Busch. Et d'un autre Italien encore, E. Merone, je reçois, au dernier moment, un recueil de *Hendecasyllabi* (Napoli, Loffredo), charmants petits poèmes de circonstance.

— En dehors de l'Italie, je signale que le *Certamen Hoeufftianum* hollandais poursuit sa longue carrière, et vient de susciter un nouveau poème latin intitulé : *Pericula*.

J. Marouzeau.

Encyclopédies et Mélanges.

Paulys Real-Encyclopädie der classischen Altertumswissenschaft, neue Bearb. beg. von G. Wissowa, fortgeführt von W. Kroll und K. Mittelhaus, unter Mitwirk. von zahlreicher Fachgenossen hrsg. von K. Ziegler, Bd. XXII, 2 ; XLIV^er^ Halbband : *Praefectura* bis *Priscianus* : Stuttgart, Druckenmüller, 1954, col. 1257-2560.

Ce nouveau tome de la *R. E.* arrive, comme chaque année, tout juste à temps pour être encore annoncé dans la *Revue*. Cela est fort heureux,

car il est particulièrement important pour les études latines, notamment pour l'histoire des institutions. On y trouve, en effet, deux importants articles sur *praefectus* : l'un dû à l'historien W. Ensslin, avec une contribution de O. W. Reinmuth sur *praefectus Aegypti*, l'autre au juriste E. Sachers, et un sur *praetor*, de G. Wesenberg, avec une contribution de C. Koch sur ce mot dans la titulature sacrée. Comme l'an dernier, j'ai le plaisir de signaler qu'un des nôtres a collaboré à ce volume : il était tout naturel qu'on fît appel pour traiter des *praetoriae cohortes* au spécialiste de la question, M. Durry (voir, en particulier, col. 1623-1624, l'inappréciable classement hiérarchique des différents grades). L'article *princeps*, imposante monographie qui compte près de 300 colonnes, a été confié à L. Wickert ; l'auteur a pu y tenir compte de l'ouvrage de M. J. Béranger (cf. cette *Revue*, t. XXXI, p. 476), qui a sur plus d'un point renouvelé l'étude de ce grave problème. Remarquons encore, dans le domaine littéraire, les utiles notices sur *praetexta fabula*, *priapea*, *Priscianus*, de R. Helm, et, dans le domaine religieux, celle sur *Priapos*, par H. Herter.

Il faut louer une fois de plus la ponctualité avec laquelle la *R. E.* progresse pour notre bénéfice à tous. Une seule remarque de bibliographe : tous les auteurs, y compris ceux de notices réduites, ne pourraient-ils signer de leurs nom *et prénom*, ce qui faciliterait le dépouillement et éviterait des confusions?

Juliette ERNST.

Guida allo studio della civiltà romana antica, diretta da Vincenzo USSANI e Francesco ARNALDI, vol. II : Istituto editoriale del Mezzogiorno, 1954, 844 pages.

J'avais déjà signalé, à l'occasion du premier volume (cf. *R. É. L.*, XXXI, 1953, p. 489-490), l'intérêt et l'importance du *Guide* de la civilisation romaine, dont Fr. Arnaldi a pris la direction après la mort de V. Ussani.

La table du tome II donnera une idée de sa richesse : A. Calderini : *Antiquité privée ;* G. Giovannoni : *Architecture ;* A. Adriani : *Sculpture ;* D. Mustilli : *Peinture et mosaïque ;* L. Laurenzi : *Arts mineurs ;* G. Calza : *Fouilles d'Ostie ;* M. della Corte : *Pompéi et Herculanum ;* O. Elia : *Stabies ;* G. Caputo : *Cyrénaïque ;* D. Mustilli : *Albanie ;* L. Laurenzi : *Rhodes ;* C. Costantini : *Art chrétien ;* G. B. Pighi : *Histoire du latin ;* M. Lenchantin de Gubernatis : *Prosodie et métrique ;* Arm. Salvatore : *Mètres latins ;* Fr. Arnoldi et E. Paratore : *Littérature païenne ;* E. Malcovati : *Littérature grecque d'intérêt romain ;* A. G. Amatucci : *Littérature chrétienne ;* D. Mallardo : *Hagiographie ;* L. de Felice Olivieri Sangiacomo : *La culture, le livre ;* A. Levi : *Philosophie ;* V. de Marco : *Science ;*

W. Turchi : *Magie ;* S. Mazzarino : *Les études romaines ;* G. Cencetti : *Paléographie ;* A. E. Breccia : *Épigraphie ;* M. della Corte : *Graffiti ;* S. L. Cesano : *Monnaie.* — Puis une série de chapitres étudie l'héritage de Rome dans le monde moderne : en Italie (S. Battaglia), en Espagne et en Amérique latine (I. S. Ruggieri), en France (J.-R. Vieillefond), en Angleterre et dans l'Amérique du Nord (C. Foligno), dans les pays germaniques (I. Maione), aux Pays-Bas (A. W. Byvank), en Hongrie (L. Pálinkas), en Roumanie (D. St Marin), dans les pays scandinaves (Å. Josephson), dans les pays slaves (N. Minissi). L'on voit que le tome II complète et achève le précédent, et l'on notera avec plaisir les pages consacrées aux fouilles italiennes, ainsi que la revue de l'influence que Rome exerce encore de notre temps. L'ensemble est excellent.

Les contraintes qu'implique toute synthèse ont amené les auteurs à resserrer leurs articles à l'extrême. De là quelques lacunes, en particulier dans les bibliographies ; par exemple, l'on s'étonnera de ne pas voir figurer, dans la bibliographie de la sculpture romaine, les admirables recensions que M. Ch. Picard publie dans notre revue. L'omission de l'ouvrage de Dosson sur Quinte-Curce est moins grave que celle des derniers tomes de la *Bibliografía hispano-latina* de Menéndez y Pelayo : 1952-1953. L'on regrettera que les auteurs des articles sur les fouilles n'aient pas développé davantage leur argument : mais osera-t-on le leur reprocher?

Les études qui traitent de l'influence de Rome dans le monde moderne négligent délibérément les formes artistiques de cette action : or, l'empreinte romaine se fait sentir là au moins autant que dans les littératures. C'est un étrange aveuglement de négliger des traces aussi précieuses et aussi perceptibles. L'article de M. Vieillefond sur l'héritage romain en France gagnerait à être enrichi, approfondi, rectifié.

Dans son ensemble, et en dépit des restrictions inévitables, l'ouvrage est très remarquable par l'ampleur de l'information, la clarté de l'énoncé et la lucidité de la structure. Le tome II, digne à tous égards du précédent, fait du *Guide* réalisé par nos collègues italiens la meilleure introduction à l'étude du monde romain.

H. Bardon.

Fifty Years of Classical Scholarship, ed. by Maurice Platnauer : Oxford, Blackwell, 1954, 431 pages.

La *Classical Association* a tenu en avril 1954 son Assemblée jubilaire ; à cette occasion, les savants intéressés, suivant le précédent inauguré chez nous par le *Mémorial des études latines*, ont résolu de publier un recueil de rapports scientifiques qui résume l'acquit des études clas-

siques pendant le dernier demi-siècle. De la table des matières, j'extrais les titres d'articles relatifs au domaine latin :

Roman drama, by W. A. Laidlaw : p. 233-271.
Late Republican Poetry :
— I : *Lucretius*, by C. Bailey : p. 272-283.
— II : *Catullus*, by. R. G. C. Levens : p. 284-305.
The Augustan Poets, by T. E. Wright : p. 306-335.
Roman Oratory, by S. F. Bonner : p. 335-383.
The Roman Historians, by A. H. Mc Donald : p. 384-412.
Silver Latin Poetry, by H. H. Huxley : p. 413-431.

Chacun de ces articles est conçu comme un « Bericht » : état des questions, bibliographie raisonnée, appréciation des travaux, aperçu des problèmes qui se posent ; l'ensemble représente une de ces mises au point périodiques qui sont nécessaires au progrès de nos études ; il fait honneur aux savants groupés sous l'égide de la *Classical Association.*

J. Marouzeau.

Suivant l'usage adopté dans cette *Revue*, je crois devoir mentionner à cette place les volumes de *Mélanges* récemment reçus, pour parer aux inconvénients de la dispersion que comporte ce genre de publications :

— *Studi offerti dai discepoli al Prof.* Plinio Fraccaro *per il suo LXX genetliaco* : Athenaeum, 1953. Pavia, Tipogr. del libro, 396 pages.

A celui qui enseigna pendant trente ans à l'Université et pendant vingt-cinq années dirigea la revue *Athenaeum*, ses disciples ont offert ce beau volume d'hommages, qui constitue le tome XLI de la Revue. Je relève, dans une série d'articles importants, ceux qui intéressent l'antiquité romaine :

G. Tibiletti, *Le leggi de iudiciis repetundarum fino alla Guerra Sociale*, p. 5-100.
G. Barbieri, *Settimio Nestore*, p. 158-169.
G. Forni, *Manio Curio Dentato uomo democratico*, p. 170-240.
W. Allora, *Note epigrafiche* [*Il monumento di Atilia Secundina. — Un eques speculator milanese. — Iscrizione urbana dal colombario dei servi di Domitia Domitiani*], p. 241-258.
E. Gabba, *Politica e cultura in Roma agli inizi del 1° sec. a. C.*, p. 259-272.
A. Bernardi, *L'interesse di Caligola per la successione del rex Nemorensis e l'arcaica regalità nel Latio*, p. 273-287.
E. Malcovati, *Lucano e Cicerone*, p. 288-297.
A. Garzetti, *Aerarium e Fiscus sotto Augusto*, p. 298-328.
G. Devoto, *Le origini tripartite di Roma*, p. 335-344.